

RÉCITS DE FONDATION

COMMUNAUTÉ DE L'AGNEAU



Nos premiers pas en France...

en Espagne...

en Amérique Latine et aux États-Unis...

« Depuis que vous êtes avec nous, nous ne sommes plus des malheureux »

Nos premiers pas en France : Toulouse, 1986

C'était dans les premiers jours, nous nous rendions à l'évêché, quand deux de nos frères les plus marginaux nous abordent sur une des grandes avenues, rejoints bientôt par deux puis trois autres amis : « Mes soeurs, vous étiez avec nous ces jours-ci à la soupe ! » De fait, nous avions été plusieurs fois à la soupe populaire.

« Mais alors, vous êtes pauvres ? »

- On est des petites soeurs mendiante, oui.

- Mendiante, mendiante... Comme nous alors ?... Mais alors, vous n'êtes pas d'Eglise, c'est pas possible puisqu'elle est riche... Le pape, Vatican... ! »

Et tout y passe !

Alors, doucement, nous pouvons dire que c'est l'Eglise qui nous envoie vers eux pour être vraiment leurs petites soeurs. « L'Eglise ! ... pauvres, mendiante, comme nous... Alors moi je veux bien ! moi, je veux bien ! »

Et tandis que nous partions vers l'évêché, la joie des pauvres qui remerciaient l'Eglise emplissait notre coeur... et dans nos pas, les pas des pauvres...

En ce temps qui précédait Noël, nous n'avions pas encore trouvé le logis. Bien des portes restaient fermées : de quoi perdre coeur à certains jours ... Et le dimanche suivant, nous nous retrouvons pour l'Eucharistie à Rangueil, chez nos frères dominicains de Toulouse. Nous franchissons le seuil de l'Eglise, perdues dans nos soucis, jusqu'à nous demander, pour la première fois je crois, le sens que pouvait avoir cette vie de mendiante... Quand d'un coup, une voix fraternelle et sonore nous fait revenir en arrière : c'était Pedro le mendiant. Comme tant et tant de gens, nous ne l'avions pas vu !

« C'est bien ce que vous faites, ma sœur ! crie-t-il, vous étiez **avec nous** les jours derniers... Ah ! quand je vous ai vues, je me suis dit : 'ah! si la "croyance" vient à nous !' Et c'était pas bon ce qu'on mangeait, mais vous savez, quand je vous ai vues, j'ai commencé à manger de bon coeur ! »

D'une voix enthousiaste, Pedro nous ramenait vers nos frères les plus pauvres, vers ce lieu de la joie, quand nous y sommes ensemble, eux avec nous, nous avec eux, au nom de Jésus...

C'était le temps de l'appropriation mutuelle. Ils étaient chaque jour plus heureux et leur joie nous arrachait à nos peurs, à nos tâtonnements, à nos craintes. De part et d'autres, nous avions peine à croire à la Bonne Nouvelle. Puis un jour, ils nous firent tressaillir de joie, au plus profond de notre coeur : « Mes soeurs, **depuis que vous êtes avec nous, nous ne sommes plus**



Récits de fondation

des malheureux ! » Nous venions de l'entendre : nous étions engagés pour toujours dans cette promesse mutuelle de bonheur.

L'Eglise a mis son sceau sur cette Promesse :

« Soyez témoins au milieu de nous de la Sagesse du Christ qui est folie aux yeux du monde. Que les plus pauvres découvrent en vous un signe de la tendresse divine et de la proximité fraternelle de l'Eglise. » † Père A. COLLINI, Archevêque de Toulouse, 16 sept. 1988

Le soir du 24 décembre, nos premiers frères sans-abri nous guettaient à la sortie de la messe pour nous souhaiter "joyeux Noël" et nous offrir le plus beau des gâteaux qu'ils avaient reçus...

Mendiants de la rue, nos frères ? Certes, mais je vous assure qu'ils avaient, en cette nuit de Noël, le port royal des mages à Bethléem offrant leurs présents au Roi des rois...

Et chaque jour, nos yeux s'ouvraient : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » (1 P 1,9)



« Du pain, des poissons... », « Venez déjeuner »

Nos premiers pas en France : Nîmes, 1^{er} Novembre 1985

Nous partons sac au dos, ayant reçu pour deux nuits les clefs d'une maison dont nous ne connaissons pas les propriétaires, alors absents...Le premier matin, nous nous agenouillons pour prier avant de rejoindre le coeur de la ville, en quête de la *brebis la plus perdue* et du *pain de ce jour*. Ne sachant ni où aller ni comment faire, nous demandons au Seigneur de nous éclairer par sa Parole : nous ouvrons la Bible et lisons. « *Une fois descendus à terre, les disciples aperçoivent, disposé là, un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre... Venez déjeuner.* » (Jn 21, 9... 12).

Et nous prenons la route.

Bientôt nous voici dans les quartiers en voie de démolition. Et, vers midi, comme nous arpentons les rues, murmurant le Nom de Jésus au rythme de notre coeur battant, voici qu'un enfant interpelle les autres en disant à plusieurs reprises : « Venez déjeuner ! » Rien d'étonnant, il est un peu plus de midi. Mais la Parole habitait notre coeur. Nous ne pouvions que nous diriger vers... la Parole ! ... vers l'enfant.

« Ta Parole est une lampe sur mes pas,

une lumière sur ma route! » (Ps 118).

« Venez déjeuner ! »

Nous nous approchons des enfants et leur demandons, après avoir fait connaissance : « Votre maman pourrait-elle nous donner un morceau de pain pour notre repas de midi ? » Un enfant s'engouffre dans la maison noire et sordide; quelques secondes après une femme algérienne apparaît à la fenêtre, un grand sourire illuminant le visage : « Oui, on vient ». Du fond du couloir sombre arrive alors une jeune fille, ayant dans la main gauche **un beau pain** qu'elle nous tend pour le rompre, et dans la main droite une assiette avec... **cinq petits poissons**. Notre cœur changea de rythme, tout se passa en gestes, nos yeux s'étaient remplis de larmes. On aurait dit qu'un *feu de braise* éclairait le sombre couloir... « *Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » car ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus s'approchant prend le pain et le leur donne; et de même le poisson.* (Jn 21.12-13)

« Annoncer l'Évangile du fond d'une Présence,

celle de Jésus Christ... » (Propos de vie, C^{té} de l'Agneau)

tel est bien notre appel.

Il faut se dire « au revoir », c'est une véritable liturgie, une vraie fête ; les enfants ne nous quittent plus jusqu'au bout de la rue ; la maman de sa fenêtre, la jeune fille de la porte, continuent à nous faire des signes d'amitié, comme une grande bénédiction qui nous enveloppe jusqu'au bout.



Récits de fondation

Voilà pourquoi la fraternité en mission à Nîmes reçut ce nom, sans doute *inscrit dans les cioux*, de « Fraternité de Tibériade » - car c'est au bord du lac de Tibériade que tout cela s'est passé, au matin de la Résurrection.



« Fraternité de la Sainte Face »

Nos premiers pas en Espagne : Barcelone, 1986

Au cours d'une des premières missions, nous apercevons une femme, sans-abri, recroquevillée sur elle-même, assise sur les marches d'une place. Nous tentons de nous approcher. D'une main, cette femme se cache le visage, de l'autre, elle nous fait signe de nous éloigner.

L'apprivoisement durera quelques jours, puis elle nous permet de nous asseoir près d'elle, laisse voir son visage: il est tuméfié, ravagé, le cancer est avancé. Notre amie livre alors son nom : Maria.

Il faudra se revoir. Mais quel est donc le nom de cette petite place du rendez-vous ? Place « Veronica » !

Sainte Véronique, toi qui essayas le visage de Jésus sur le chemin de la croix, prie pour nous, qu'il nous soit donné de partager cette grâce pour nos frères, et de ne pas nous *dérober devant celui qui est notre propre chair...*

« Je suis noire et pourtant belle » (Ct 1,5).

Après quelques semaines d'absence pendant l'été, Maria attendait notre retour. Alors que nous arrivions sur la place *Veronica*, Maria s'est levée, venant à notre rencontre et tendant les bras, oubliant dans l'élan de l'amitié la laideur de son visage, et elle nous embrassa !

Puis, une autre maladie survenant, Maria est devenue contagieuse. Elle ne peut plus alors être accueillie par aucun centre. Il n'y a plus que l'isolement de l'hôpital, où elle ne veut pas aller. Alors bien sûr, c'est avec Maria que nous avons partagé le pain, le jour de Noël, *car il n'y avait pas de place à l'hôtellerie*, aujourd'hui comme hier... Elle passera un assez long temps dans notre fraternité puis repartira.

Depuis, Maria a rejoint le Seigneur. Elle est morte seule, dans un jardin... Mais nous le savons : « *À la brise du jour, Dieu se promenait dans le jardin* » (Gn 3,8). Il s'y trouvait encore au soir de l'agonie, à Gethsémani, et au matin de la Résurrection.

Nous savons qu'il s'est penché vers elle et qu'elle s'est entendue appelée par son nom : « Maria ! » et qu'elle l'a reconnu :

« *Rabbouni* », ce qui veut dire « Maître ».

Et la fraternité de Barcelone reçut ce nom, sans doute « *inscrit dans les cieux* » de « Fraternité de la Sainte Face ».



« Être mendiante au milieu de ceux qui ont déjà si peu de pain »

Nos premiers pas en Amérique Latine : Chili, Janvier 1989.

Nous étions deux petites sœurs avec l'évêque de Linares et le curé de la paroisse au milieu d'un champ de pauvres, dans une petite « cabane-chapelle », en planches disjointes. Et nous disions au Seigneur : « Être mendiante au milieu de ceux qui ont déjà si peu de pain ! comment le pouvons-nous Seigneur ? »

Alors, comme dans les « cas de détresse », ou dans ces moments où l'on a tant besoin de la lumière du Seigneur, nous ouvrons la Bible, et nous tombons sur ce très beau passage de la *veuve de Sarepta* (1 R 17, 7-16). Élie demande à cette petite veuve ce qu'elle n'a plus : *un morceau de pain dans ta main...* Elle va cependant faire cuire le pain avec ce qui reste, et la promesse de Dieu se réalise:

« Jarre de farine ne s'épuisera,
cruche d'huile ne se videra » ...

Je comprends en mon cœur que pour nous, **nous devons rester mendiante, et que Dieu, lui, bénit le pauvre**, multiplie pour lui le pain et l'huile ! Le lendemain, nous revenons en ce lieu pour poser le premier acte de mendicité en ce pays : nous demandons, au coin d'un chemin, à une vieille petite grand-mère : « Comment donnerais-je à ceux qui passent alors que je n'ai pas ce qu'il faut pour tous ces enfants ? dit-elle en montrant cinq petits qui sont là. Alors on fait amitié, on parle des enfants, d'elle; et on se quitte, elle et nous heureuses de se connaître. Son nom est Laurentina. Puis un homme nous appelle, il faut repasser devant la maison que nous venons de quitter.

Heureusement !

Car notre petite grand-mère s'apprêtait à courir après nous. Elle nous appelait : « Hermanitas! Hermanitas ! », « petites sœurs ! petites sœurs ! »

Et elle nous tend un pain rond, chaud, cuit sous la cendre !...

C'est dans ces termes que l'Écriture nous décrit le pain qu'Élie reçut de la petite veuve de Sarepta. Oui, elle s'appelle Laurentina, la veuve de Sarepta.

Cette petite veuve nous renvoie à celle de l'Évangile qui a donné *tout ce qu'elle était... sa vie*.

Voilà le cœur de notre propos de vie : ces « indigences » que Dominique notre père nous donne en partage dans cette vie livrée dans « l'abjection et la pauvreté volontaire¹ », pour l'annonce de l'Évangile.

¹ cf Textes primitifs : Bulle pontificale d'Honorius III aux frères de l'Ordre des Prêcheurs, 12 décembre 1219



« Père, illumine-moi ! »

Nos premiers pas aux États-Unis : Kansas City, Juin 2008

Nous sommes depuis dix jours à Kansas City, Kansas, la chaleur est lourde en ce début de Juin, nous avons travaillé tout le long du jour pour nettoyer la maison que nous devons habiter dans quelques jours, le soir tombe et nous sommes heureux d'aller enfin nous reposer.

Mais sur le seuil de la maison, un pauvre est là qui nous attend de pied ferme – son nom : Theodoro, il ne nous lâchera pas de sitôt !

Notre maison est au cœur d'un quartier à 98% mexicain, peuplé de mexicains « en exil ! » « J'ai tout perdu ! - s'écrie Theodoro - ma femme, mes enfants, par ma faute ! Je veux changer de vie, mais je ne sais pas comment faire ! Je suis venu vous voir, pas pour de l'argent, pas non plus pour manger, mais pour avoir un conseil ! » Et se tournant vers notre frère Jean-Claude en qui il reconnaît « un Père », il le supplie :

« Père, donne-moi un conseil !

Père donne-moi une Parole !

Père, illumine-moi ! »

Et le refrain reprend : « J'ai tout perdu ! et puis... mon père est mort, lui m'aidait, me conseillait... » Et la supplication s'intensifie. « Père, illumine-moi ! » puis rentrant en lui-même : « J'ai tout perdu », et montrant son poignet il ajoute : « Il y a quelques jours, j'ai essayé de me couper les veines, j'ai tout perdu ! »

Une petite sœur prend alors la main de Theodoro – sa main est toute noire, il a passé cinq nuits dehors – et la petite sœur lui dit : « Theodoro, tu as tout perdu, mais il te reste ton cœur, ton cœur pour aimer, pour consoler les autres, pour donner la vie ! »

Ces paroles n'ont pas encore pénétré bien profond. Theodoro reprend en se tournant « vers le Père », « J'ai tout perdu ! Père, illumine-moi ! Donne-moi une Parole ! » Et le Père de lui répondre : « C'est important ce que t'a dit la petite sœur : « Il te reste ton cœur ! » Alors Theodoro redit : « Oui, il me reste mon cœur ! »

Après cinq nuits dehors, Theodoro à petits pas retourne vers sa famille que nous avons visitée pour aider son retour. Il implore le pardon des siens qui ne supportent plus les méfaits de l'alcool puis vient le lendemain, tout propre, nous aider à nettoyer la maison où nous devons vivre... Il nous faut faire avec lui ce long chemin de l'homme, qui tombe et se relève, le chemin de tout homme qui n'est sur cette terre que pour retourner à son cœur ! Jésus, en route vers le Golgotha, nous a montré ce chemin de l'homme en retour vers le Père, qui tombe et se relève, tombe encore et se relève encore, pour se lever enfin et naître à cette Vie qui a vaincu la mort.



Récits de fondation

Nous avons traversé l'Océan, et là Theodoro nous attendait, nous l'avons reconnu, il ressemble tellement à tous ces pauvres rencontrés au fil des ans en tant de pays dont nous avons fait mémoire tout au long de ces récits. Oui, partout les pauvres ont même visage, la misère burine les traits de chacun et les sculpte à l'image et ressemblance du Serviteur Souffrant, JÉSUS CHRIST, pauvre et crucifié Lui le Fils de Dieu ! Dieu accomplit en chacun son dessein éternel d'Amour :

L'homme à son image !

Oui, les pauvres ont bien le même visage que celui de Jésus contemplé au long des jours et des nuits, eux aussi nous révèlent Celui que nous leur annonçons, dans ce cœur à cœur de pauvres et de mendiants que nous sommes tous ; ensemble nous clamons à tous nos frères et sœurs en humanité : « Voici l'Agneau de Dieu ! » C'est Lui qui essuie AUJOURD'HUI toute larme de nos yeux. C'est Lui qui enlève le péché du monde, tout le mal du monde.

Pèlerins, priants et mendiants, il nous faut répondre au cri des pauvres, au cri de l'homme, à notre cri :

- « Père, j'ai besoin d'un conseil ! »

Les pauvres ont droit à cette sagesse qui fait tressaillir de joie Jésus lui-même sous l'action de l'Esprit ! « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25)

- « Père, donne-moi une Parole ! »

Ils ont droit à la Parole de Dieu ! Le vrai pain de Vie. Qui la leur donnera si nous n'évangélisons pas ?

- « Père, illumine-moi ! »

Ils ont droit à cette Lumière, « la Lumière des hommes » nous dit saint Jean (Jn I, 4), c'est-à-dire, la Vie de Dieu lui-même qui nous a engendrés à la Vie et... et quand on a tout perdu il nous reste notre cœur, le cœur de Dieu qui bat en notre cœur, plein de cet Amour qui triomphe de tout mal et de la mort même, plein de cette Lumière que les ténèbres ne peuvent atteindre.

Tandis que je termine ces lignes, j'entends les petits frères et sœurs répéter en anglais – américain le chant des premiers martyrs et témoins de la foi :

« Lumière Joyeuse de la Sainte Gloire du Père,

Immortel, Céleste, Saint et Bienheureux, ô Jésus-Christ... »

Rayonnants de cette Lumière-là, mendiants de la Trinité sainte et missionnaires de la sainte Face de Jésus, marchons, marchons, marchons encore ! Allons sur la Parole de Jésus et partons dans le monde entier proclamer l'Évangile à toute la Création, cette Bonne Nouvelle qui est consolation de l'Esprit pour tout homme.



Récit de fondation

Oui, voici l'Agneau de Dieu, Il essuie aujourd'hui toute larme de nos yeux et donne sa Paix au monde, à tout homme de bonne volonté

La petite fraternité de Kansas City, Kansas, reçoit en réponse à la prière de Theodoro le nom de « *Lumen Christi* » ! Sa fête sera celle de la nuit pascale !

